JEAN RICHEPIN 1849–1926

Noël misérable

Noël ! Noël ! à l'indigent
Il faudrait bien un peu d'argent,
Pour acheter du pain, des nippes.
Petits enfants, petits Jésus,
Des argents que vous avez eus
Il aurait bourré bien des pipes.

Noël ! Noël ! Les amoureux
Sont bien heureux, car c'est pour eux
Qu'est fait le manteau gris des brumes.
Sonnez, cloches ! cloches, sonnez !
Le pauvre diable dans son nez
Entend carillonner les rhumes.

Noël ! Noël ! les bons dévots
S'en vont chanter comme des veaux,
Près de l'âne, au pied de la crèche.
Notre homme trouverait plus neuf
De manger un morceau du bœuf,
Et dit que ça sent la chair fraîche.

Noël ! ça sent les réveillons,
Les bons grands feux pleins de rayons,
Et la boustifaille, et la joie,
Le jambon rose au bord tremblant,
Le boudin noir et le vin blanc,
Et les marrons pondus par l'oie.

Et le misérable là-bas
Voit la crèche comme un cabas
Bondé de viande et de ripaille,
Et dans lequel surtout lui plaît
Un beau petit cochon de lait…
C'est l'enfant Jésus sur sa paille.

Noël ! Noël ! Le prêtre dit
Que Dieu parmi nous descendit
Pour consoler le pauvre hère.
Celui-ci voudrait bien un peu
Boire à la santé du bon Dieu ;
Mais Dieu n'a rien mis dans son verre.

Noël ! on ferme. Allons, va-t'en !
Heureux encore si Satan,
Qui chez nous ces jours-là s'égare,
Te fait trouver dans le ruisseau
Quelque os où reste un bon morceau
Et quelque moitié de cigare !

Noël ! Noël ! les malheureux,
N'ont rien pour eux qu'un ventre creux
Qui tout bas grogne comme un fauve,
Si bien que le bourgeois, voyant
Leur œil dans l'ombre flamboyant,
Au lieu de leur donner, se sauve.